

<b>Zeitschrift:</b>	Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles
<b>Herausgeber:</b>	Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft
<b>Band:</b>	26 (1983)
<b>Heft:</b>	2
<b>Artikel:</b>	"Des manuscrits de Rousseau dans une grand enveloppe jaune"
<b>Autor:</b>	Eigeldinger, Frédéric S.
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-388400">https://doi.org/10.5169/seals-388400</a>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 08.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

l'ancienne Bibliothèque de la Ville, demeure aussi une bibliothèque d'information et de culture générale largement ouverte au grand public, grâce en particulier à sa section moderne en libre-accès.

Une telle multiplicité de fonctions ne va pas, on l'imagine, sans poser quelques délicats problèmes d'organisation aux responsables de la Bibliothèque. Mais en contrepartie cette gymnastique les préserve d'une certaine sclérose: celle de la spécialisation qui, en ce XX<sup>e</sup> siècle si peu humaniste, n'épargne hélas ni les bibliothèques ni les bibliothécaires!

#### NOTES

<sup>1</sup> Störi, Fritz, *Der Helvetismus des «Mercure suisse»*, Zürich, Juris-Verlag, 1953 (Zürcher Beiträge zur vergleichenden Literaturgeschichte, 3); Zellweger, Rodolphe, «Le *Journal helvétique* et la littérature suisse-allemande», *Musée neuchâtelois*, 1979, pp. 123-138.

<sup>2</sup> Neuchâtel, Archives de l'Etat, Missives, vol. 34, p. 456: le Conseil d'Etat de Neuchâtel à Leurs Excellences de Berne, 21.7.1774.

<sup>3</sup> David de Pury (1709-1786), négociant et banquier à Lisbonne, auquel sa ville natale doit

notamment un hôpital, l'Hôtel de Ville, et la réalisation de grands travaux de génie civil.

<sup>4</sup> Notamment Yverdon (1761), Soleure (1764), Bienne (1765), Morges (1767), et Thoune (1785).

<sup>5</sup> Neuchâtel, Bibliothèque publique et universitaire, Ms 9R 500, p. 3.

<sup>6</sup> Guyot, Charly, *La Vie intellectuelle et religieuse en Suisse française à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle: Henri-David de Chaillet, 1751-1823*, Neuchâtel 1946 (Mémoires de l'Université de Neuchâtel, 21).

<sup>7</sup> Voyez dans ce même numéro l'article de M. Frédéric Eigeldinger.

<sup>8</sup> Godet, Philippe, *Madame de Charrière et ses amis*, Genève, Jullien, 1906, 2 vol.

<sup>9</sup> Charrière, Isabelle de, *Œuvres complètes*, éd. par Jean-Daniel Candaux, Cecil P. Courtney, Pierre H. Dubois et al., Amsterdam, Van Oorschot, 1979-1983, 10 vol.

<sup>10</sup> Rychner, Jacques, «A l'ombre des Lumière: coup d'œil sur la main-d'œuvre de quelques imprimeries du XVIII<sup>e</sup> siècle», *Revue française d'histoire du Livre*, 1977, pp. 611-642; «Alltag einer Druckerei im Zeitalter der Aufklärung», *Wolfenbütteler Schriften zu Geschichte des Buchwesens*, 4, 1981, pp. 53-80; *Genève et ses typographes vus de Neuchâtel: 1770-1780*, Genève, Braillard, 1983.

<sup>11</sup> Darnton, Robert, *L'Aventure de l'Encyclopédie*, Paris, Perrin, 1982, et *Bohème littéraire et révolution: le monde des livres au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Gallimard/Seuil, 1983.

FRÉDÉRIC S. EIGELDINGER (SAINT-BLAISE)

## «DES MANUSCRITS DE ROUSSEAU DANS UNE GRAND ENVELOPPE JAUNE»

C'est à la fois le hasard et la nécessité qui ont conduit Rousseau à venir s'installer au Val-de-Travers en juillet 1762. A la suite de la parution de l'*Emile*, le Parlement de Paris, puis le Petit-Conseil de Genève, le décrètent de prise de corps. Jean-Jacques doit fuir la France, et sa patrie l'attend pour le mettre en prison! Plutôt que l'Angleterre, il choisit la Suisse pour se réfugier chez son «digne ami» Roguin à Yverdon. Mais Yverdon est du ressort bernois, et à Berne aussi l'*Emile* est inter-

dit. Une parente de Roguin, Madame Boy de la Tour, met aussitôt à disposition de l'exilé une petite maison qu'elle possède à Môtiers. Pour Rousseau, la Principauté de Neuchâtel s'impose donc comme une terre d'asile, puisqu'elle dépend de l'ami des philosophes, Frédéric II, mais aussi comme un dangereux piège, en raison des querelles théologiques qui l'agitent depuis quelques années<sup>1</sup>.

Quoi qu'il en soit, Rousseau ne rencontra pas que des adversaires dans la Principauté.

Grâce au gouverneur George Keith (dit Milord Maréchal), il obtint du roi de Prusse une pension «en nature» (qu'il refusa d'ailleurs avec superbe) et reçut des lettres de naturalité neuchâteloise, après avoir renoncé à sa citoyenneté de Genève. Certains Neuchâtelois, des libres penseurs en butte à la toute puissante Classe des pasteurs, ou des agitateurs opposés à la souveraineté prussienne, se réjouirent de donner asile à Jean-Jacques: par sa présence, l'auteur de *La Nouvelle Héloïse*, célébré dans toute l'Europe, pouvait flatter la vanité de quelques-uns; mais surtout cet «ennemi des rois» et des dogmes allait être utile à leur combat pour les Lumières, contre l'intolérance. C'est ainsi que le bouillant colonel de Pury, partisan du rattachement de la Principauté au Corps helvétique, s'empressa de venir saluer Rousseau à Môtiers et de lui présenter son futur gendre, le franc-maçon millionnaire Pierre-Alexandre Du Peyrou (1729-1794). Une belle et longue – parfois orageuse – amitié allait naître de cette rencontre entre Rousseau et Du Peyrou<sup>2</sup>. Plus les démêlés de Jean-Jacques avec les pasteurs s'aggravaient, plus Du Peyrou s'engagea personnellement dans la querelle. Et lorsque, au plus fort de la tension, l'écrivain jugea que les difficultés matérielles, physiques et spirituelles auraient raison de lui et l'inciteraient à quitter la Suisse, l'ami neuchâtelois chercha tous les moyens de l'en dissuader. Rêvant de voir Rousseau s'établir dans la somptueuse demeure qu'il allait édifier aux portes de Neuchâtel – au faubourg de l'Hôpital, il projeta d'éditer au Val-de-Travers les «Œuvres complètes» du Citoyen. Ce dernier ne manqua pas d'être séduit par l'idée, d'autant plus que cela lui assurerait «du pain, sans lequel il n'y a ni repos, ni liberté parmi les hommes». Le projet prit vite de l'ampleur, jusqu'à ce que la parution des *Lettres écrites de la Montagne* remuât de nouvelles tracasseries sacerdotales qui mirent fin aux espoirs de cette édition neuchâteloise.

Néanmoins, Du Peyrou saisit l'occasion au vol et offrit à Rousseau un arrangement généreux au terme duquel l'écrivain rece-

vrait une rente annuelle de 1600 livres en échange de quoi, écrit Du Peyrou, «vos manuscrits me seront remis à votre mort, si l'édition que je me chargerai de faire conforme à vos désirs et à vos intentions ne se trouvait point faite de votre vivant<sup>3</sup>». flatté de ces offres alléchantes, Jean-Jacques s'engagea aussitôt à désigner Du Peyrou comme son «dépositaire universel». Ainsi, quand il dut quitter précipitamment la Suisse en octobre 1765, il confia à l'ami neuchâtelois un grand nombre de paquets contenant livres et manuscrits. A Du Peyrou le soin de les conserver, de les dépouiller, et le cas échéant de retrouver et d'envoyer tel texte à la demande de l'auteur! En effet, plus d'une fois au cours de ses errances entre 1765 et 1770, Rousseau pria le Neuchâtelois de lui envoyer un texte dont il avait besoin pour la rédaction de ses *Confessions*<sup>4</sup> (fig. 2).

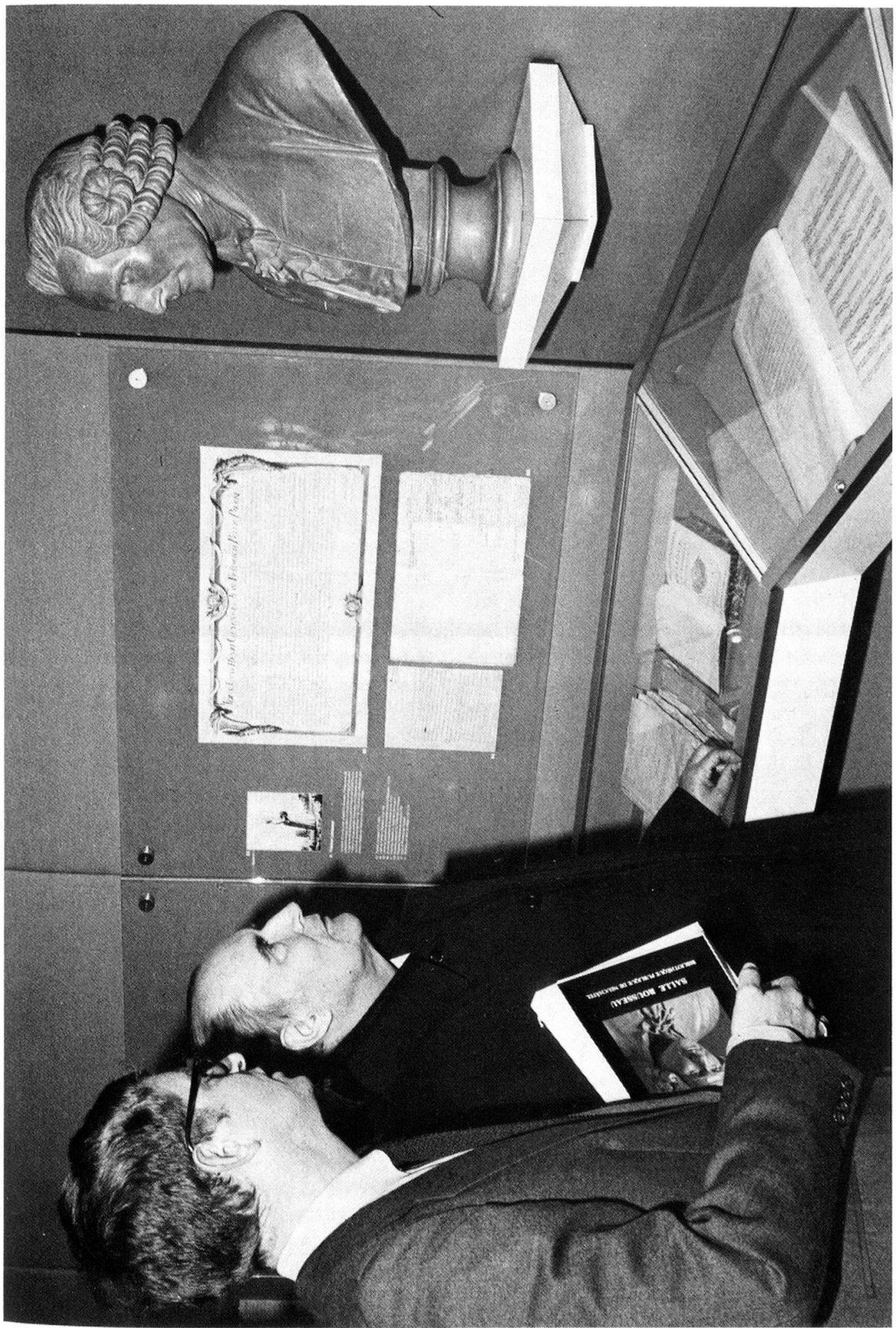
Après la mort de Jean-Jacques, Du Peyrou se chargea avec d'autres dépositaires, Moulton de Genève et Girardin d'Ermenonville, d'éditer la *Collection complète des œuvres de J.J. Rousseau*, publiée à Genève dès 1780. A cette fin, tous trois s'efforcèrent de rassembler les papiers dispersés par l'auteur, et Du Peyrou se trouva ainsi en possession de manuscrits postérieurs au séjour de Rousseau dans la Principauté (dont le manuscrit des *Rêveries*). Mais des conflits surgirent bientôt entre les éditeurs lors de la parution des six premiers livres des *Confessions* et Du Peyrou entreprit alors séparément une édition neuchâteloise des livres VII-XII.

#### LÉGENDES DES TROIS ILLUSTRATIONS SUIVANTES

<sup>1</sup> 15 avril 1983: un illustre visiteur à la salle Rousseau, M. François Mitterrand, Président de la République Française lors de sa visite officielle en Suisse. (Photo J.-P. Baillod, Neuchâtel.)

<sup>2</sup> Chiffre inventé par Rousseau en 1767 pour correspondre secrètement avec Du Peyrou depuis l'Angleterre où il se croyait surveillé par Hume et ses amis. Ms R54, f. 1v<sup>o</sup>.

<sup>3</sup> Ms R78, p. 93: «Rêveries du promeneur solitaire», début de la cinquième Promenade: description de l'Île de Saint-Pierre.



72. temps	mais	mettre
73. en	minis	
74. indien	minis	
75. 36. ami	sa. mid -	
76. 869. ennemi	83. mon c.	
77. bon	342 mon c.	
Days.	35. mort	
	ff. mort	
	2. negat	
	yy. hoir	
	se. hoir	
	15. nom	
	5x. obser	
	sc. occa	
	22. pap	
	20. parle	
	pe. parle	
	pi. passe	
	pi. peine	
	pa. pense	
	pu. penpl	
	pp. plair	
	pl. plan	
	cr. princ	
	6x. prom	
	52. ponte	
	602. possé	
	906. prett	
	907. queff	
	51. quelq	
	904. correspond	
	905. Monsieur	relia
	344. Madame	su.
	404. relation	repor
	920. rapport	ressre
	315. mots frequents	resso
rel	3.	action

### cinquième promenade

De toutes les habitations où j'ai demeuré ou j'en ai eu de charmantes j'aurai néanmoins rendu le moins agréablement messeur ou ne me laissé de si tristes regards que l'île de l'île de l'île de Bienn. C'est petite île qu'on appelle à l'île de Bienn. C'est petite île de la baie que connue, même en paix. J'aurai voyagé, que je lache, n'en fais mention. Quant à elle au sein agricole et physiquement étendue pour le nombre d'un homme qui aime à le circuler; car quiconque je fais pour être le peul. ~~l'île~~ <sup>île</sup> du monde à qui la destination enai faire une loi, je ne pourrai être le peul qui ait un point si favorable, qu'en que je l'aye toutes payées ici chez quel auteur.

des rives du lac de Bienn font plus sauvagees et romantiques que celles du lac de Gencie, parce que les roches et les bois y sont plus nombreux; mais elles ne font pas moins sauvages. J'île y a moins de culture de champs et de vignes, moins de bâties et de maisons, il y a aussi plus de verdure naturelle, plus de prairies, plus de promenages. De bâties, les contournées plus fréquentes et des accès plus rapprochés. Comme il y a peu plus de bâties que dans le lac de Bienn. Mais il y a de grandes routes. ~~qui~~ <sup>qui</sup> le pays en peu, fréquenté pour les voyageurs, mais qu'il en existe peu pour des contemplant, solitaires qui aiment à l'oisiveté à la pêche des charmes de la nature, et à la recueillie dans les forêts que le trouble aucun autre bruit que le cri des aigles. Le nom de Bienn est dérivé de la forme des monts qui l'entourent de la montagne. Ce ~~qui~~ <sup>qui</sup> l'entoure de la montagne. Ce ~~qui~~ <sup>qui</sup> l'entoure de la montagne. C'est une forme presque ronde entourée d'au moins mille deux petites îles, l'une habitées et cultivées, l'autre n'étant pas habitée et cultivée, et en partie, si que l'île devient à la fin pour les transports de toute qui' que en soit faire cette partie régulière les ~~montagnes~~ <sup>montagnes</sup> que les vignes et les orages font à la grande. Ces îles

De santé précaire, Du Peyrou s'inquiétait naturellement de ce qui pouvait advenir aux trésors en sa possession. Aussi son testament du 22 juillet 1791 prévoyait-il que «tous les papiers manuscrits de Jean-Jacques Rousseau, cahiers, lettres par lui écrites, ou celles à lui adressées qu'il avait déjà transcrives, et rassemblées comme pièces justificatives, soient reçueillis et rassemblés en paquets étiquetés et cachetés pour être déposés dans une Bibliothèque bien assurée<sup>5</sup>». On peut remarquer que Du Peyrou ne mentionne pas formellement la Bibliothèque de la Ville dont l'établissement avait été résolu trois ans plus tôt. «Est-ce parce que celle-ci comprenait quelques pasteurs quel l'ami des Philosophes, se souvenant des querelles de 1765, renonça à désigner explicitement l'institution en gestation, ou simplement parce que la date de son ouverture et la qualité de son organisation lui paraissaient trop incertaines<sup>6</sup>?» Du Peyrou mourut le 17 novembre 1794 et ses exécuteurs testamentaires remirent le 28 février suivant les manuscrits Rousseau à la Bibliothèque de la Ville de Neuchâtel. Toute l'affaire semble s'être passée fort discrètement et sans grand enthousiasme de la part des autorités: «Le temps n'avait pas encore accompli son œuvre et apaisé les rancœurs. La publication des deux Lettres de Rousseau au Maréchal de Luxembourg des 20 et 28 janvier 1763, dans lesquelles le caractère des Neuchâtelois n'est pas flatté, et celle de la seconde partie des *Confessions* auront contribué à réveiller d'anciens ressentiments<sup>7</sup>.»

L'ensemble des papiers déposés comprend des documents très divers. L'essentiel est composé de plus de 800 lettres autographes et d'environ 2000 lettres reçues. Cette correspondance constitue la plus riche collection au monde de lettres de Rousseau et il serait fastidieux d'énumérer ici tous les correspondants, des simples citoyens aux grands de ce monde, en passant par l'élite intellectuelle du XVIII<sup>e</sup> siècle: Voltaire, Diderot, d'Alembert, Hume, mais aussi Buffon, Chamfort, Condillac, Grimm ou Mme d'Epinay. Quant aux œuvres littéraires, la

collection est moins riche, mais elle s'ennoblit entre autres du premier manuscrit des *Confessions* et de celui, unique, des *Rêveries du promeneur solitaire* (fig. 3). A ces textes majeurs s'ajoutent des œuvres philosophiques (*Lettre à Voltaire sur la providence, Emile et Sophie*), des écrits sur la musique (*Dictionnaire de musique*), des livrets (*Les Muses galantes, Pygmalion*), des essais politiques (*Considérations sur le gouvernement de Pologne*), ainsi qu'une grande quantité de notes autobiographiques, de fragments littéraires et de documents relatifs à la botanique.

Ces papiers dormirent – ou presque – durant un siècle, jusqu'à ce qu'on s'avisât de les classer et que l'érudit Théophile Dufour en entreprît le dépouillement en vue de son édition de la *Correspondance générale*<sup>8</sup>. Par ailleurs, au début du siècle, le fonds s'enrichit des remarquables dons des familles Petitpierre et de Pury, puis du beau legs de Maurice Boy de la Tour. Les recherches sur Rousseau s'amplifiant, il fallut toute l'érudition, la patience et la sagacité de Mademoiselle Claire Rosselet pour entreprendre un classement moderne et systématique de ces liasses qui aboutit à la publication du *Catalogue de la correspondance de J.-J. Rousseau*<sup>9</sup>. C'est également grâce à Mlle Rosselet, entourée de quelques passionnés, que vit le jour en 1956 l'«Association des amis de la collection neu-châteloise des manuscrits de J.-J. Rousseau», aujourd'hui «Association des amis de J.-J. Rousseau». Le mécénat devenant plus rare, il importait de ne pas laisser tomber dans l'oubli le fonds Rousseau et même de l'enrichir: L'Association prit donc le relai avec l'appui des pouvoirs publics de la Ville et du Canton. C'est ainsi qu'en 25 ans, forte de plus de trois cents membres, elle a offert à la Bibliothèque, outre de nombreux documents ou livres, une centaine de lettres autographes de Rousseau. D'autre part, ses statuts prévoient de perpétuer le souvenir de Rousseau dans la région: à Môtiers, dans la maison même occupée par Jean-Jacques, a été créé un Musée qui présente au visiteur une riche iconographie, dont le célèbre por-

trait du Citoyen par Maurice Quentin de la Tour; à Neuchâtel a été inaugurée en 1982 une Salle Rousseau où l'on peut admirer dans une «promenade» historique quelques-uns des trésors que recèle la Bibliothèque (fig. 1); enfin à l'Île de Saint-Pierre, de concert avec les responsables de l'Hôpital des Bourgeois, l'Association s'est préoccupée de faire restaurer les locaux en vue d'expositions prochaines.

Sur le marché des autographes, une page manuscrite de Rousseau revient au minimum à 2000 francs. C'est dire que ces tarifs fixent des priorités dans la politique d'achat que mènent la Bibliothèque et l'Association. Trois principes régissent notre optique. D'abord nous cherchons à compléter des dossiers existants; souvent la Bibliothèque possède des lettres reçues par Rousseau, mais il manque la réponse à son correspondant. L'acquisition en 1974 de 38 lettres à la marquise de Verdelin est venue combler les lacunes de cette correspondance. Ensuite nous nous intéressons aux lettres écrites de Suisse, de Môtiers en particulier. C'est ainsi que nous avons acheté une partie de l'importante correspondance entre Rousseau et les de Luze. Enfin, pour enrichir le fonds et pour susciter l'intérêt des membres de l'Association, nous portons des regards jaloux sur les inédits, que nous publions dans notre *Bulletin d'information*<sup>10</sup>.

Dans «Les Quais et les bibliothèques», Guillaume Apollinaire rapportait les propos d'un «amateur de bibliothèques» pour qui celle de «Neuchâtel, en Suisse, est la mieux située... On y trouve une riche collection de livres français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècles... La Bibliothèque s'honneure avant tout de conserver des manuscrits de Rousseau dans une grande enveloppe jaune et c'est bien la seule chose qu'on vous communique sans rechigner, tant on en est fier<sup>11</sup>». Aujourd'hui ces manuscrits sont à l'abri d'une encore plus grande enveloppe, celle des murs du Collège latin dont la pierre calcaire rappelle la couleur jaune. Pour les «dix-huitiémistes», la Bibliothèque publique et

universitaire de Neuchâtel demeure un lieu privilégié. L'importance du fonds Rousseau et de son accroissement est à la source de nombreuses publications, dont la magistrale *Correspondance complète de Jean Jacques Rousseau*<sup>12</sup>, due au professeur R. A. Leigh. Rousseau, comme une comète, a traversé, en l'ocultant un peu de son éclat, une pléiade d'auteurs et d'éditeurs qui ont aussi contribué à l'essor intellectuel de Neuchâtel et qu'il importe de découvrir. Il faut que les chercheurs et les bibliographes puissent encore trouver dans cette Bibliothèque, bientôt deux fois centenaire, autant de richesses qu'elle en a déjà dévoilé.

#### NOTES

<sup>1</sup> Depuis avril 1758, les esprits sont enflammés par les thèses du pasteur Petitpierre qui prêche la non-éternité des peines de l'Enfer.

<sup>2</sup> Voir la belle étude de Charly Guyot, *Un ami et défenseur de Rousseau, Pierre-Alexandre Du Peyrou*, Neuchâtel, Ides et Calendes, 1958.

<sup>3</sup> Lettre de Du Peyrou à Rousseau du 20 janvier 1765.

<sup>4</sup> Voir à ce propos: Claire Rosselet, «Histoire du Fonds des manuscrits Rousseau, conservé à la Bibliothèque de la Ville de Neuchâtel», dans *Revue neuchâteloise*, N° 19, été 1962, p. 11-21.

<sup>5</sup> Cité dans: Claire Rosselet, «Etat des manuscrits de J.-J. Rousseau trouvés après la mort de Pierre-Alexandre Du Peyrou en son hôtel», dans *Ville de Neuchâtel: Bibliothèques et musées*, 1958, p. 41.

<sup>6</sup> Jacques Rychner, «Introduction» à: *Jean Jacques Rousseau dans la Principauté de Neuchâtel*, catalogue de la Salle Rousseau, établi par F. S. Eigeldinger, Neuchâtel, Bibliothèque, 1982, p. 10.

<sup>7</sup> Claire Rosselet, «Etat des manuscrits...», p. 46.

<sup>8</sup> *Correspondance générale de J.J. Rousseau*, [...] annotée et commentée par Th. Dufour, Paris, A. Colin, 1924-1934, 20 vol.

<sup>9</sup> Claire Rosselet, *Catalogue de la correspondance de J.J. Rousseau, conservée à la Bibliothèque de la Ville de Neuchâtel*, Neuchâtel, Messeiller, 1963-1972, 3 vol.

<sup>10</sup> *Bulletin d'information*, Neuchâtel, Association des amis de J.J. Rousseau, 1, 1964 [-31, 1983].

<sup>11</sup> Guillaume Apollinaire, *Le Flâneur des deux rives*, Paris, Gallimard, 1928, p. 72.

<sup>12</sup> *Correspondance complète de Jean Jacques Rousseau*, édition critique établie et annotée par R. A. Leigh, Oxford, The Voltaire Foundation, t. I, 1965 [-t. XL, 1982].